

Polak (Simone), *Agis comme si j'étais toujours à tes côtés*, en collaboration avec Klein-Zolty (Muriel)

Paris, Éditions Le Manuscrit, 2018, 182 p.

Audrey Kichelewski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3935>

DOI : [10.4000/alsace.3935](https://doi.org/10.4000/alsace.3935)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 436-438

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Audrey Kichelewski, « Polak (Simone), *Agis comme si j'étais toujours à tes côtés*, en collaboration avec Klein-Zolty (Muriel) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3935>

Tous droits réservés

alsaciens. Sa double culture, française et allemande, se voit nettement dans ses lectures, qu'il cite indifféremment dans les deux langues. Il commente également l'actualité, avec clairvoyance et amertume : « la fin de ce mouvement [antisémite] sera l'élimination des Juifs de ce continent » (16 mars 1941). Il analyse la situation comme le produit d'un effondrement spirituel de l'Europe, chrétienne et juive et opère au fil des mois un retour au religieux, assez atypique au sein du milieu dans lequel il évolue et qui lui paraît de plus en plus étranger. Il préfère le mysticisme des réfugiés juifs de l'Est, qu'il décrit avec une sympathie peu commune dans la bouche d'un Israélite français.

Alors qu'il est en villégiature dans les hauteurs de Nice, L. Dreyfus est surpris, avec sa femme, par l'arrivée des Allemands reprenant la zone italienne et organisant, sous l'égide d'Aloïs Brunner, des rafles de Juifs. Les époux sont arrêtés le 25 octobre 1943, puis déportés sans retour. Ce journal constitue l'unique témoignage de leur trajectoire, éclairant le quotidien d'un Alsacien réfugié au profil atypique, dont le sort rejoindra celui de ses millions de coreligionnaires à l'échelle de l'Europe.

Audrey Kichelewski

POLAK (Simone), *Agis comme si j'étais toujours à tes côtés, en collaboration avec KLEIN-ZOLTY (Muriel), Paris, Éditions Le Manuscrit, 2018, 182 p.*

Le témoignage de S. Polak est singulier à plus d'un titre. Tout d'abord, parce que, bien que tardif – comme beaucoup de déportés, au sortir de la guerre, elle n'a pas été entendue et a préféré se taire pour pouvoir survivre – il n'en conserve pas moins une clarté et une vivacité hors du commun. Sans doute son expérience de témoin dans de nombreux collèges et lycées de la région d'Alsace l'aura-t-elle aidé à faire jaillir une parole enfouie. Ajoutée à sa « boîte à malice » (p. 11) qui renfermait des textes déjà rédigés tout au long de sa vie, l'ensemble a été patiemment mis en récit avec une grande sensibilité par M. Klein-Zolty. Le tout est une narration pudique et précise tout à la fois, exempt de *pathos* et d'une grande richesse aussi bien sur le plan des faits narrés que sur le ressenti d'une jeune fille prise dans les tourments de la Seconde Guerre mondiale, puis dans son combat pour la survie, jusque dans l'après. Le titre du récit seul renvoie aux derniers mots de sa mère, avant leur séparation définitive à leur arrivée à Birkenau : « Agis comme si j'étais toujours à tes côtés ».

L'autre singularité du récit de S. Polak est qu'il donne à entendre une parole peu connue, même des spécialistes de témoignages de rescapés de la Shoah, celle du parcours d'une Alsacienne de Saverne, une jeune fille, une provinciale et une Française. Le lecteur la suit ainsi depuis son enfance (elle est née en 1929), modeste fille du bedeau de la synagogue et d'une maraîchère, jusqu'à son expulsion à la mi-juillet 1940 suite à l'arrivée de Allemands – la ville ne faisait pas partie des zones évacuées au moment de la déclaration de guerre –, l'exode, le refuge dans le Jura jusqu'à son arrestation le 27 avril 1944, le transport à Drancy, la déportation vers Auschwitz par l'un des derniers convois du printemps 1944, sa survie après son passage par plusieurs camps de concentration et enfin son retour en Alsace, sa lente réadaptation à la vie strasbourgeoise. Son parcours de déportée est certes tristement similaire à celui de nombreuses femmes, dont elle croisa du reste la route, telle Anne-Lise Stern (*Le Savoir-Déporté : Camps, histoire, psychanalyse*, Paris, Seuil, 2004), qui l'aidera à sortir du camp de Bergen-Belsen juste avant que l'épidémie de typhus ne fasse des ravages – on sut par la suite qu'y périt notamment la jeune Anne Frank. S. Polak nous plonge toutefois, par son sens du détail, dans leur quotidien – la « terre glaise, grasse et lourde » (p. 109) du sol de Birkenau, qui révèle l'importance vitale d'être convenablement chaussée, ou sa connaissance de l'allemand qui lui permet de dire à l'officier qu'elle peut être utile pour travailler et ainsi échapper la à sélection mortelle.

Mais ce sont surtout les détails concernant les relations avec la société environnante, avant, pendant et après la guerre, qui nous fournissent un éclairage encore peu abordé par l'historiographie, celui de l'attitude des voisins non-juifs. On peut y lire ainsi le départ encadré des Juifs de Saverne, devenus des parias aux yeux de leurs voisins ou encore les spoliations des biens – Simone ne parviendra qu'à récupérer sa poupée au retour dans son logement, occupé par une nouvelle locataire refusant de restituer meubles et bibelots de famille. On est enfin frappé par l'atmosphère d'après-guerre, si bien décrite et spécifique à l'Alsace, où Simone va partager le sort de milliers de réfugiés – évacués de 1939, prisonniers de guerre, victimes des bombardements, les incorporés de force. Sans doute plus qu'ailleurs, « comment parler de ce que nous venions de vivre au milieu de tant de plaintes autour de nous » (p. 25) ? Paroles qui lèvent le voile, à demi-mot, sur une étude qui reste à faire sur la manière dont la guerre a transformé les relations sociales, tout particulièrement en Alsace.

Le livre de S. Polak est donc un récit percutant et pertinent, aussi bien pour qui a à cœur de transmettre des connaissances précises sur le sort des Français juifs durant la Seconde Guerre mondiale que d'approcher, par petites touches, une histoire des relations interpersonnelles en Alsace.

Audrey Kichelewski

438

BOLLE (Gauthier), *Charles-Gustave Stoskopf, Architecte, Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, préface d'Anne-Marie Châtelet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Art & société », 2017, 336 p + XVI p.

Cet ouvrage est tiré d'une thèse soutenue à l'Université de Strasbourg en 2014 sous le titre *Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)* (position dans *Revue d'Alsace*, n° 141, 2015, p. 409-420) dont l'auteur est actuellement maître de conférences en histoire et culture architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg.

Le dépouillement exhaustif des fonds d'archives relatifs au travail de Charles-Gustave Stoskopf et de ses collaborateurs, notamment ceux versés aux Archives du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, a permis à G. Bolle de dresser une liste de 600 projets sur une période allant de 1925 à 1981. Il a été complété par celui de sept périodiques d'architecture et d'urbanisme dans lesquels l'architecte est régulièrement cité, ainsi que par un certain nombre d'entretiens. Le plan en trois parties reprend celui de la thèse en interrogeant d'abord l'homme, puis sa production, et enfin les conceptions à l'origine de celle-ci.

La première partie divisée en quatre chapitres chronologiques retrace le parcours biographique de Charles-Gustave Stoskopf. Fils du célèbre peintre et dramaturge alsacien Gustave Stoskopf (1869-1944), l'homme est fortement enraciné dans le milieu culturel alsacien et très attaché à sa région natale. Il commence sa formation à l'École régionale d'architecture de Strasbourg et la poursuit à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts où il obtient le deuxième second grand prix de Rome. Entré véritablement sur la scène professionnelle à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il devient architecte en chef de la Reconstruction, en